

Palestine: retour aux fondamentaux

Description

Par Emmanuel Dror pour lâ??Agence MÃ©dia Palestine, mai 2023

La cause palestinienne a toujours Ã©tÃ© unanimement dÃ©fendue par la gauche du monde entier. MalgrÃ© 75 ans de luttes, de guerres et de nÃ©gociations, la situation empire de jour en jour en Palestine, et la solidaritÃ© internationale semble aujourdâ??hui bloquÃ©e dans ses actions et ses rÃ©flexions, sans parvenir Ã sâ??unir autour dâ??une stratÃ©gie efficace.



Photo issue du film Â« 20 Handshakes for Peace Â» de Mahdi Fleifel

Oslo

En 1987, la premiÃ¨re Intifada met IsraÃ«l en difficultÃ©, dâ??un point de vue militaire et mÃ©diatique. Durant plusieurs annÃ©es, les images dâ??enfants jetant des pierres sur des chars, violemment rÃ©primÃ©s par lâ??armÃ©e israÃ©lienne, font le tour du monde. Les cartes seront rebattues aprÃ¨s la chute du mur de Berlin en 1989, et la premiÃ¨re guerre en Irak en 1991, lorsque les Ã?tats-Unis planifient un Â« nouvel ordre mondial Â» qui inclurait une situation pacifiÃ©e en Palestine. Yasser Arafat, chef de lâ??Organisation de libÃ©ration de la Palestine (OLP), sâ??Ã©tant opposÃ© Ã lâ??intervention amÃ©ricaine contre Saddam Hussein, se retrouve alors en mauvaise posture pour nÃ©gocier. Les premiÃ¨res nÃ©gociations commencent par consÃ©quent Ã Madrid avec des Palestinien.nes de lâ??intÃ©rieur, qui se rÃ©vÃ¨lent fermes sur leurs positions. Elles sont finalement contournÃ©es par les IsraÃ©liens en 1992, par des nÃ©gociations secrÃ¨tes Ã Oslo, avec des Palestiniens de lâ??extÃ©rieur, reprÃ©sentÃ©s par Yasser Arafat, plus souple Ã faire des compromis.

Ces nÃ©gociations aboutiront par la signature en grandes pompes des premiers accords dâ??Oslo, le 13 septembre 1993. En 1993 puis en 1995, ces accords promettent la reconnaissance mutuelle entre IsraÃ«l et les Palestinien.nes reprÃ©sentÃ©s par lâ??OLP. Câ??est donc une solution Â« Ã deux Ã?tats Â» qui sâ??impose comme le principal objectif Ã long terme. Lâ?? AutoritÃ© palestinienne (AP) intÃ©rimaire, prÃ©vue pour 5 ans (avant lâ??hypothÃ©tique mise en place dâ??un vÃ©ritable Ã?tat souverain dotÃ© dâ??un vrai gouvernement indÃ©pendant), nâ??aura pas le contrÃ´le des

exportations et des importations, les taxes et recettes fiscales Ã©tant retenues par IsraÃ«l. La Cisjordanie est dÃ©coupÃ©e en zones A, B et C, avec des checkpoints, rÃ©partissant la gouvernance de petits territoires sans continuitÃ© gÃ©ographique entre AP et Ã?tat israÃ©lien. Les accords prÃ©voient aussi le retrait progressif des forces armÃ©es israÃ©liennes des territoires occupÃ©s (ce qui ne sera fait que pour Gaza en 2005), et un juste rÃ¨glement du problÃ¨me des rÃ©fugiÃ©.es, quâ??on attend toujours. On attend aussi la Â« phase 2 Â» de ces accords, censÃ©e statuer sur les frontiÃ¨res, les colonies, lâ??eau, les prisonnier.es et le statut de JÃ©rusalem.

A lâ??Ã©poque, on pouvait voir dans ces accords les premiers pas vers un Ã?tat et une souverainetÃ© palestinienne, mÃªme limitÃ©e, avec la reconnaissance de ses symboles nationaux (notamment le drapeau ou lâ??hymne national), lâ??Ã©tablissement de nouveaux partis et syndicats en Palestine, le retour de quelques rÃ©fugiÃ©.es, la possibilitÃ© pour la Palestine de rejoindre certaines instances (ONU, CPIâ?¦), et enfin des contributions financiÃ¨res du reste du monde, menant Ã une toute petite prospÃ©ritÃ©, de courte durÃ©e, et trÃ¨s limitÃ©e.

Cependant, les accords ont Ã©ludÃ© des questions essentielles, telle celle du retour des rÃ©fugiÃ©.es palestinien.nes, en particulier celles et ceux qui ne sont pas en Cisjordanie et Ã Gaza. Rien non plus sur le dÃ©mantÃ¨lement des colonies qui ne cessent de se multiplier, les annexions de terres, les crimes contre les personnes, les atteintes au droit humanitaire, les milliers de prisonnier.es palestinien.nes, y compris des enfants, ou sur lâ??eau de Cisjordanie, quâ??IsraÃ«l pompe allÃ¨grement, etc. Les modalitÃ©s de transfert de gouvernance sont demeurÃ©es trop imprÃ©cises, et soumises aux alÃ©as politiques des annÃ©es qui ont suivi les accord dâ??Oslo. En outre, aucun moyen coercitif nâ??a Ã©tÃ© prÃ©vu pour faire respecter les accords Ã IsraÃ«l.

MalgrÃ© cela, en 1993, Yasser Arafat est allÃ© au bout du Â« processus de paix Â» : il a mis fin Ã lâ??Intifada et renoncÃ© Ã la lutte armÃ©e, comme promis. Lâ??Ã?tat israÃ©lien en revanche a continuÃ© sa rÃ©pression fÃ©roce, il occupe toujours militairement la Cisjordanie, Gaza, la vallÃ©e du Jourdain, les frontiÃ¨res avec la Jordanie et lâ??Ã?gypte, il a construit toujours plus de colonies et de routes, puis un immense Mur dâ??apartheid qui ne cesse de grignoter des terres, en dÃ©pit du droit international. AprÃ¨s avoir Ã©vacuÃ© Gaza en 2005, IsraÃ«l y a instaurÃ© un blocus total, condamnÃ© par le droit international et aboutissant Ã une catastrophe humanitaire pour ses quelques deux millions dâ??habitant.es, rÃ©guliÃ¨rement bombardÃ©s. Les colonies et leurs routes continuent de voler plus de 55 % de la superficie totale des territoires occupÃ©s, dont 25 % dans le Â« Grand JÃ©rusalem Â». Â« Lâ??Ã?tat palestinien Â» actuel est une illusion, rÃ©gnant sur de mini Bantoustans, oÃ¹ lâ??AP fantoche est rÃ©duite Ã un rÃ´le de complice de la rÃ©pression israÃ©lienne.

Pour beaucoup en occident, les accords dâ??Oslo ont Ã©tÃ© une aubaine, permettant de dÃ©diaboliser IsraÃ«l, qui avait montrÃ© toute sa cruautÃ© dans la rÃ©pression des enfants de lâ??Intifada dans les annÃ©es 1980, et de prÃ©tendre en finir avec un conflit long et Ã©pineuxâ?¦ DÃ¨s lors que les accords ont Ã©tÃ© signÃ©s, de nombreux pays en ont profitÃ© pour renforcer leurs liens avec lâ??Ã?tat israÃ©lien, notamment y ouvrir de nouveaux marchÃ©s, en prÃ©tendant que la route vers la paix Ã©tait maintenant tracÃ©e, et quâ??il nâ??y avait plus que des Â« retards Â» ou des Â« incidents de parcours Â». Plus Ã©tonnant, la plupart des organisations de gauche se sont rangÃ©es derriÃ¨re cette vision, et toute critique dâ??Oslo et de la solution Â« Ã deux Ã?tats Â» a longtemps Ã©tÃ© vue comme extrÃ©miste et inconsciente, mÃªme si les Â« deux Ã?tats Â» rÃ©sultaient dâ??une logique de sÃ©paration raciste, et que les accords avaient Ã©tÃ© partiaux et

dÃ©sÃ©quilibrÃ©s dÃ¨s le dÃ©part.

Tout ceci permet Ã la politique du fait accompli de sâ??installer : de nombreux Ã?tats signent des traitÃ©s de paix avec IsraÃ«l, et certaines rÃ©solutions de lâ??ONU qui lui sont dÃ©favorables sont mÃªme annulÃ©es (comme la RÃ©solution 3379 de 1975 qui qualifiait le sionisme de racisme), bien quâ??il demeure dÃ©tenteur du record de rÃ©solutions violÃ©es (prÃ¨s dâ??une quarantaine Ã ce jour). IsraÃ«l continue sa politique de Â« normalisation Â» pour amÃ©liorer son image mÃ©diatique et apparaÃ®tre comme un Ã?tat dÃ©mocratique et moderne, avec lequel on peut dÃ©velopper des collaborations Ã©conomiques ou artistiquesâ?¦

Les rÃ©actions des Palestinien.nes

Depuis 2009, et principalement sous pression dâ??IsraÃ«l, il nâ??y a plus dâ??Ã©lections en Palestine. La petite clique au pouvoir, parfois corrompue, profite de la collaboration de lâ??AutoritÃ© palestinienne avec les forces dâ??occupation, et elle a intÃ©rÃªt Ã ce que le *statu quo* perdure. Celui-ci permet Ã©galement de faire vivre une population de fonctionnaires qui ne crache pas sur un salaire en temps de crise, et qui par consÃ©quent hÃ©site Ã mordre la main qui la nourrit.

Les critiques se font nÃ©anmoins entendre de plus en plus fort pour dÃ©noncer une coopÃ©ration Ã©troite avec IsraÃ«l, y compris sous forme de tortures et dâ??assassinats de dissidents palestiniens. Lâ??opprobre qui frappe les dirigeants de lâ??AP menace de sâ??Ã©tendre au Fatah dont la plupart sont issus. Sâ??il est difficile dâ??Ã©valuer les forces dâ??oppositions, une indication provient des Ã©lections Ã©tudiantes, comme Ã Birzeit en 2022 oÃ¹ 75 % des Ã©tudiant.es se sont exprimÃ©.es. Le Fatah ne recueille que 35 % des voix, le Hamas arrivant largement en tÃªte avec 52 % des voix, laissant lâ??opposition marxiste du FPLP loin derriÃ¨re avec 9 % des voix.

La popularitÃ© du Hamas et du Jihad islamique (JI) peut provenir dâ??une importance grandissante des idÃ©es islamistes, ou parce quâ??ils reprÃ©sentent lâ??opposition la plus efficace contre lâ??occupation israÃ©lienne, en Cisjordanie comme Ã Gaza. Hamas, JI et FPLP nâ??ont jamais acceptÃ© le processus dâ??Oslo, considÃ©rant que la guerre fait toujours rage, et quâ??il est impossible dâ??engager des nÃ©gociations sur dâ??Ã©ventuelles frontiÃ¨res dâ??hypothÃ©tiques Ã?tats. SurveillÃ©s et attaquÃ©s de toute part, leur marge de manÅ?uvre est faible et, mÃªme Ã Gaza, elle est surtout consacrÃ©e Ã se dÃ©fendre.

ParallÃ¨lement aux partis traditionnels, la sociÃ©tÃ© civile palestinienne sâ??organise Ã©galement, parfois en sâ??appuyant sur la solidaritÃ© internationale, avec par exemple *One Democratic State Group* qui vise Ã dÃ©montrer la viabilitÃ© dâ??une solution Â« Ã un seul Ã?tat Â» dÃ©mocratique, *Stop the wall* qui fÃ©dÃ¨re les initiatives contre le Mur dâ??apartheid, ou le *Boycott National Committee* (BNC) qui dirige de Palestine la campagne internationale de Boycott, DÃ©sinvestissement et Sanctions (BDS). Toutes se placent dÃ©libÃ©rÃ©ment en dehors du processus dâ??Oslo, constatant son Ã©chec.

Des mouvements de jeunes existent Ã©galement (Nabd, Gaza Youth Breaks Out, Jabal Al-Mukabir Local Youth Initiativeâ?¦), pour une jeunesse qui refuse la personnification de la lutte, milite parfois de faÃ§on informelle et ponctuelle, et utilise abondamment les rÃ©seaux sociaux, en alternant humour, dÃ©sespoir et tentation de lâ??exil. Lutter contre lâ??occupation qui les opprime et les condamne Ã une vie sans perspective est pour ces jeunes un impÃ©ratif, au-delÃ de toute rhÃ©torique.

Dâ??autres groupes de jeunes ont fait le choix de lâ??insurrection et de la lutte armÃ©e (la TaniÃ¨re des Lions de Naplouse, le Nid de Frelons de JÃ©nine, la Brigade de Balataâ?¦), avec des modes dâ??actions dâ??une grande efficacitÃ© par leur volatilitÃ©. Souvent sans affiliation officielle Ã un parti particulier, ces groupes sâ??inspirent nÃ©anmoins ou peuvent avoir des liens avec le Fatah, le FPLP, le Hamas ou le JI. Cette guerre dâ??usure, qui est fortement rÃ©primÃ©e, a ravivÃ© une forte rÃ©sistance populaire et constitue, de fait, une rupture dÃ©finitive avec Oslo pour une gÃ©nÃ©ration nÃ©e aprÃ¨s 1993, qui ne connaÃ®t de ce Â« processus de paix Â» que le durcissement de la colonisation et des exactions, tant de lâ??armÃ©e que des colons israÃ©liens toujours plus nombreux et violents.

Les fondamentaux, et comment les atteindre

Trente ans aprÃ¨s Oslo, au regard de la situation actuelle, de lâ??Ã©chec des accords dâ??Oslo et du Â« processus de paix Â», nâ??est-il pas devenu inconscient de rester dans cette impasse ? Nâ??est-il pas temps que les organisations, syndicats et partis occidentaux qui se veulent solidaires avec la Palestine adaptent leurs revendications Ã la rÃ©alitÃ© ?

La situation en Palestine est toujours une situation coloniale que le processus dâ??Oslo nâ??a en rien altÃ©rÃ©, et qui implique des exigences fondamentales auxquelles il faut revenir :

1) Le respect du droit international et des droits humains

2) La dÃ©colonisation des terres occupÃ©es et la levÃ©e du blocus sur Gaza

3) Le retour des rÃ©fugiÃ©Â·es

4) La dÃ©nonciation de lâ??apartheid et lâ??exigence de lâ??Ã©galitÃ© des droits pour toutes et tous

5) La dÃ©nonciation de lâ??impunitÃ© dâ??IsraÃ«l

6) Le droit Ã lâ??autodÃ©termination du peuple palestinien

Il existe de nombreuses faÃ§ons dâ??exprimer sa solidaritÃ© avec la Palestine, en gardant ces fondamentaux Ã lâ??esprit. Citons-en quelques unes : les manifestations et autres rÃ©unions publiques, le soutien financier ou matÃ©riel, les actions en justice, les missions civiles en Palestine, les tÃ©moignages de ce qui se passe sur place, sous forme de confÃ©rences, de formations, dâ??articles, de livrets, de tracts, de communiquÃ©s de presse, de films, etc.

La solidaritÃ© peut sâ??exprimer de faÃ§on individuelle, mais elle est plus efficace Ã travers des organisations ou des rÃ©seaux dâ??associations franÃ§ais, europÃ©ens et internationaux, par exemple la Plateforme des ONG pour la Palestine, le Collectif national pour une paix juste et durable entre PalestinienÂ·neÂ·s et IsraÃ©lienÂ·neÂ·s, le RÃ©seau europÃ©en des syndicats pour la justice en Palestine, etc.

Lâ??un de ces rÃ©seaux de solidaritÃ© est celui de la campagne internationale et non-violente de Boycott, DÃ©sinvestissement et Sanctions contre lâ??apartheid israÃ©lien (BDS), dont le plus grand mÃ©rite est justement de sortir du piÃ¨ge dâ??Oslo en faisant le choix de ne *pas* sâ??exprimer sur la

solution (un Ã?tat, deux Ã?tats ou autre, et quel type dâ??Ã?tat, socialiste, capitaliste, panarabe, islamique, binationalâ?¦), et de se concentrer sur le respect du droit international et des droits fondamentaux. Câ??est dâ??ailleurs probablement ce qui empÃªche certaines organisations de gauche de la rejoindre, considÃ©rant quâ??une solution qui romprait rÃ©ellement avec Oslo serait trop Â« extrÃ©miste Â».

Pourtant, la campagne BDS rÃ©pond Ã un appel *palestinien*, et câ??est donc une campagne anticoloniale dans son essence, au sens oÃ¹ les militant.es internationaux rÃ©pondent aux directives des colonisÃ©.es, sans imposer *leurs* stratÃ©gies et *leurs* solutions. De plus, cette derniÃ¨re ne parle jamais dâ??un ou deux Ã?tats et se contente dâ??appeler Ã une pression plus grande pour quâ??IsraÃ«l respecte le droit international. Par sa forme, la campagne BDS permet nÃ©anmoins Ã chacune et chacun de sâ??engager Ã son niveau : elle peut se dÃ©cliner aussi bien dans les supermarchÃ©s que dans les domaines culturels, sportifs, Ã lâ??universitÃ©, etc.

Soyons clairs, la campagne BDS contribue avant tout Ã contrecarrer la propagande israÃ©lienne qui tente de dÃ©peindre une situation apaisÃ©e sur place pour y attirer touristes, investisseurs, artistes, intellectuels, sportifs, et soutiens politiques. Lâ??Ã?tat israÃ©lien ne sâ??y trompe pas en consacrant des sommes Ã©normes pour combattre la campagne de boycott qui Ã©gratigne cette image. PoussÃ© dans ses retranchements, il en vient Ã traiter dâ??antisÃ©mite toute critique dâ??IsraÃ«l, une absurditÃ© sans nom vu que la campagne BDS ne sâ??attaque pas aux individus israÃ©liens, et encore moins aux Juif.ves, mais aux *institutions* israÃ©liennes complices de la colonisation. Du point de vue de la solidaritÃ© internationale, la campagne BDS semble donc reprÃ©senter le consensus le plus proche des demandes palestiniennes, et adaptÃ©e aux moyens dâ??action dont nous disposons pour faire pression sur nos gouvernements, notamment en France.

Conclusion

Câ??est parce quâ??en Occident nous sommes en grande partie responsables de la situation coloniale en Palestine quâ??il est de notre devoir de contribuer Ã la rÃ©gler. Historiquement, lâ??Europe et les Ã?tats-Unis ont soutenu lâ??Ã?tat dâ??IsraÃ«l et continuent Ã le faire, militairement et Ã©conomiquement. ParallÃ¨lement, cela fait 30 ans que la plupart des organisations de gauche en France, solidaires de la cause palestinienne, se sont engluÃ©es dans le cadre du Processus dâ??Oslo. Elles sont alignÃ©es sur lâ??AP dont elles constatent pourtant lâ??Ã©chec, tout en espÃ©rant encore sa rÃ©surgence, car elles nâ??ont plus dâ??autre boussole pour analyser la situation.

Face Ã la situation ici et en Palestine, la campagne BDS est considÃ©rÃ©e comme trop modÃ©rÃ©e par certain.es, parce quâ??elle a choisi la non-violence, et trop radicale par dâ??autres, parce quâ??elle refuse de tomber dans le piÃ¨ge dâ??Oslo. Pourtant, il sâ??agit de diversitÃ© et de complÃ©mentaritÃ© de tactiques qui partent souvent dâ??analyses semblables. En premier lieu, celle qui affirme quâ??il est urgent de se sortir de lâ??impasse du processus dâ??Oslo qui a fait perdre 30 ans aux Palestinien.es, et de revenir Ã une lecture anticoloniale de la situation actuelle.

date crÃ©Ã©e
2023/05/05